

# Signes d'un meilleur rapport entre Washington et l'Amérique latine

par James Nelson Goodsell

Les pays latino-américains entretiennent depuis toujours avec Washington des relations à la fois amicales et hostiles. Ils trouvent tout aussi difficile de s'accorder avec les États-Unis que de se passer d'eux. S'ils reprochent souvent aux Américains de les négliger, ils souhaitent fréquemment d'autre part voir disparaître leur géant voisin au nord. Ainsi sont-ils prisonniers d'un dilemme qui les tourmente depuis des années et qui a empoisonné leurs rapports avec Washington. Le vieux proverbe mexicain qui dit: «Loin de Dieu et si près des États-Unis» résume assez bien l'essentiel de cette attitude de l'Amérique latine.

Certains indices nous font cependant croire que les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine sont en train de changer. S'il est trop tôt pour en dégager des conclusions précises, il existe néanmoins plus d'une raison de supposer que l'ancienne relation est sur le point de se transformer. Depuis que M. Henry Kissinger est passé de la Maison Blanche au Secrétariat d'État, l'an dernier, les signes de ce genre se sont multipliés.

En premier lieu, les Latino-Américains ressentent instinctivement de l'amitié et du

respect pour M. Kissinger. Ils voient en lui un *norte-americano* sincère et attrayant, beaucoup plus sympathique que d'autres secrétaires d'État des dernières années et que la plupart des autres représentants américains.

De son côté, M. Kissinger leur rend la pareille et manifeste pour l'Amérique latine et ses populations un degré d'intérêt inconnu à Washington depuis le bref séjour de John F. Kennedy à la présidence. Malgré ses préoccupations au sujet du Moyen-Orient et toutes ses démarches pour favoriser la détente avec Moscou et Pékin, M. Kissinger a consacré plus de temps en un an à négocier avec les Latino-Américains, individuellement ou par groupes, que n'en avait trouvé M. William P. Rogers pendant les cinq années de son mandat de secrétaire d'État.

Il a rencontré en cinq occasions au moins le ministre des Affaires étrangères du Mexique, M. Emilio O. Rabasa, s'est entretenu à déjeuner avec les ministres des Affaires étrangères d'Amérique du Sud rassemblés à New York à l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU en octobre dernier, a reçu une demi-douzaine d'autres ministres d'Amérique latine à Washington, s'est rendu à Panama au début de février pour signer une déclaration sur la révision du traité sur le canal de Panama, a rencontré de nouveau les ministres des Affaires étrangères à Mexico en février, puis à Washington et à Atlanta en avril. Il a même passé sa lune de miel à Mexico!

## Nouveau style

Le style est si nettement nouveau et dynamique et présente un tel contraste avec le passé que les Latino-Américains ont été pris quelque peu au dépourvu; mais ils ne sont pas moins enchantés du résultat.

Il circule dans l'hémisphère, au sujet de M. Kissinger et de ses méthodes, un tas d'histoires dont certaines sont d'une authenticité douteuse. On dit qu'en février dernier à Mexico, lors d'une réunion de ministres des Affaires étrangères, M. Kissin-

---

*Chef de la section d'Amérique latine au Christian Science Monitor depuis dix ans, M. Goodsell rentre d'une visite aux pays de cette région au cours de laquelle il a rencontré les ministres des Affaires étrangères et assisté à la réunion de l'Organisation des États américains. Outre les analyses et les documents de fond qu'il a rédigés pour le Monitor, M. Goodsell a édité, en collaboration avec M. W. Raymond Duncan, The Quest for Change in Latin America et publié l'automne dernier un livre sur Cuba sous le régime Castro. Son étude des problèmes avec lesquels le régime de Salvador Allende était aux prises au Chili a paru dans Perspectives Internationales, numéro de juillet/août 1973. Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur.*